

# Publication dans le Magazine des AET

## N°263 - Mars 2015

**Cette anecdote chargée d'émotion fait suite à un contact tout à fait fortuit avec l'un de ceux qui fut, voilà plus d'un demi-siècle, l'un de mes moniteurs d'atelier à l'EMPT.**

En me remémorant l'épisode inoubliable rapporté ci-après, intervenu après le décès de mon père (39 ans), je pensais depuis longtemps qu'il était de mon devoir de prendre contact avec les descendants de Borie (Marcel) pour leur signifier tout le bien que je pensais de leur père ou grand-père (???). Tous ceux qui me connaissent savent en effet que l'on ne peut m'enlever des qualités de cœur que j'exploite chaque fois que les circonstances s'y prêtent.

En consultant les « pages blanches », j'ai trouvé 20 « Borie » sur Tulle. J'ai alors entrepris un parcours du combattant pour apprendre finalement qu'aucun d'entre eux n'appartenait à la famille, qu'il avait un fils et un neveu ayant habité Tulle mais tous deux décédés et qu'il ne restait plus qu'une fille. Le dernier de mes contacts m'a aiguillé, je ne sais plus par quel hasard, sur René Leyris, qui fut lui aussi moniteur d'atelier. Lors de mon premier appel téléphonique auquel il ne s'attendait évidemment pas du tout, j'ai été reçu à bras ouverts et j'ai ressenti que cet homme, faisant aujourd'hui partie des deux enseignants "rescapés" sur Tulle, avait beaucoup de nostalgie pour cette époque et surtout était très attaché à ses anciens élèves. À l'évocation de certains noms, j'ai pu noter qu'il avait une mémoire intacte, époustouflante..

René Leyris m'a spontanément demandé d'être son porte-parole pour adresser toute son amitié à mes camarades. Nous avons discuté ensemble pendant une bonne heure, échangeant nombre de souvenirs alors que j'étais infoutu de me rappeler quelle discipline il enseignait, lui-même ne s'étant pas étendu sur la question lors de ce premier échange.

J'ai contacté quelques-uns de mes condisciples en leur joignant la photo du groupe des moniteurs d'atelier que tout le monde possède. René Leyris n'est pas sur ce document, que je lui ai fait passer, car il était en convalescence à l'époque. J'ai appris par la même occasion que le moniteur d'ajustage (surnommé « La Baleine ») qui fit preuve d'autant d'indulgence à mon égard, compte tenu de mes piètres résultats dans cette discipline – en dépit de mon obstination et de ma bonne volonté – s'appelait Audrier; René Leyris n'a pas connaissance du surnom qui lui fut personnellement attribué, si tant est qu'il y en eût un... René a passé les 80 berges mais a bien la tête sur les épaules ; il se rappelle du nom de beaucoup d'élèves, m'a nommé cité les sous-off qui faisaient partie des « moins fréquentables » mais dont nous avons dû quand même subir les caprices ou brimades... Avec des propos ressemblant à ceux de

« Rabino » (professeur de physique en classe de première, sursitaire appelé du contingent), et bien que tous deux n'étaient pas du même monde, il m'a dit avoir toujours été attaché à ses élèves, très fier de leur parcours ... Il s'est engagé à trouver les coordonnées de Chantal, la fille de Marcel Borie, habitant près de Brive, promesse qui a été tenue. Cette dernière, que j'ai contactée a été particulièrement émue par mon attention à son égard et...à celui de ses descendants. J'ai offert à l'un et à l'autre mon livre pour « immortaliser » mes propos sur le sérieux et les compétences de nos enseignants dans leur ensemble et mon témoignage relatif à Marcel Borie. Tous deux ont été évidemment très touchés par cette attention. En fin de l'une de mes discussions avec René, celui-ci m'a adressé ces quelques mots que je n'avais entendu jusqu'ici que de la bouche de ma mère – et Dieu sait s'il y a longtemps – : « au revoir et prends soin de toi mon petit ».

Au programme pour moi : des appels téléphoniques périodiques à René pour lui tenir compagnie et échanger encore des souvenirs ou anecdotes ; rendez-vous à organiser sur Tulle pour aller à sa rencontre et à celle de Chantal Borie, suite à leur invitation respective...

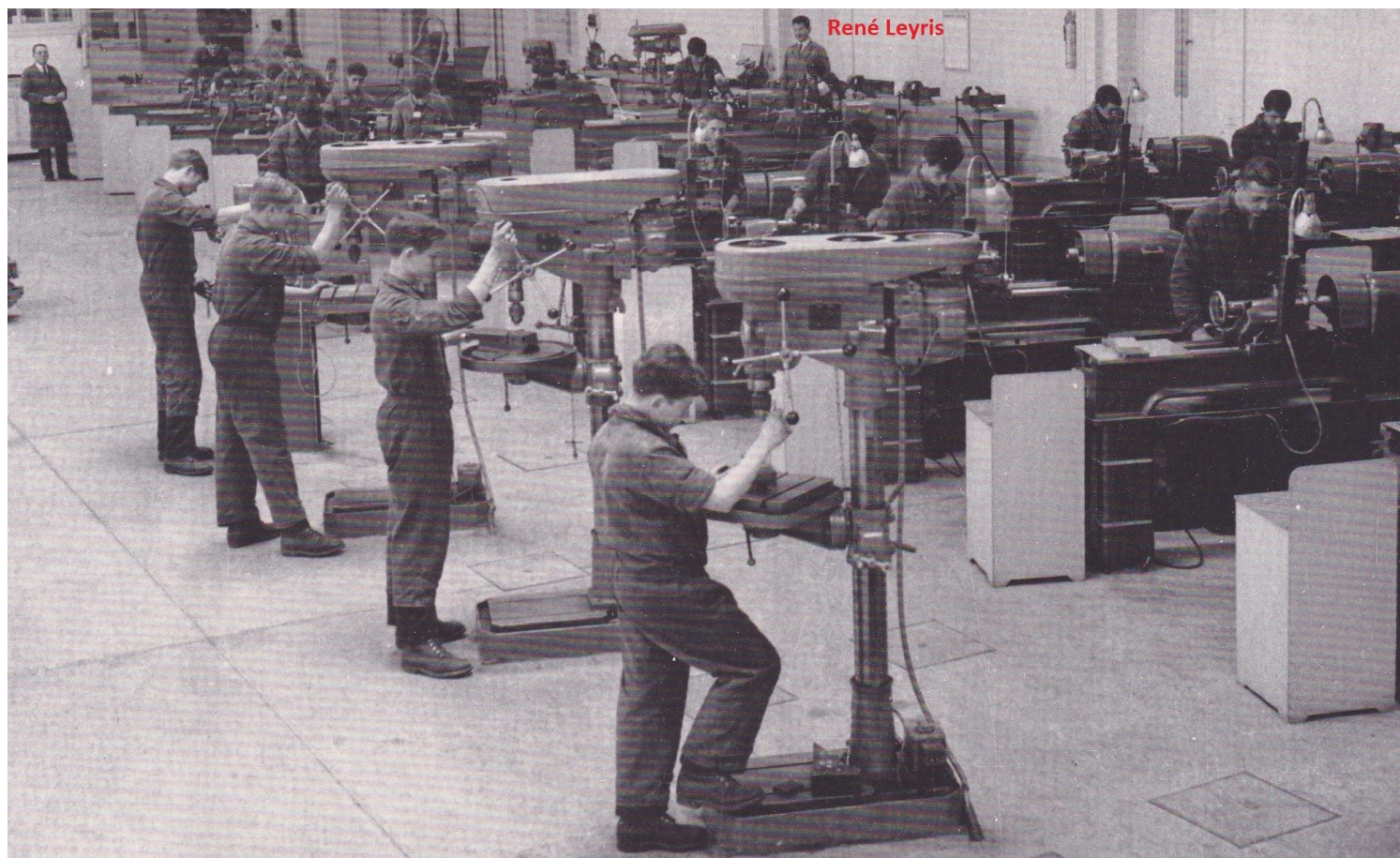
---

Extrait de mes écrits

*« De retour à l'école, tous les camarades firent preuve d'un élan de sympathie à mon égard. Le commandant de la caserne me convoqua dans son bureau pour m'assurer de sa compassion. Un moniteur d'atelier, Monsieur Borie, qui devait avoir à peu près le même âge que mon père fut particulièrement bouleversé par l'évènement et je sentis qu'il était complètement désarmé, ne sachant que faire pour m'être agréable. Il me remit en cachette un billet et les résultats de mon travail furent soudain surévalués, avec des notations que je n'avais jamais connues jusqu'ici...J'eus connaissance d'une triste nouvelle quelques années plus tard, le destin voulant que ce brave homme décède lui aussi prématurément. Lorsque notre promotion se réunit à Tulle en 1999, je ne manquai pas de faire un détour pour aller à la rencontre de sa veuve. Je lui relatai cette anecdote pour lui faire part de toute la reconnaissance que j'avais gardée envers son mari, non pas pour le billet, mais parce que c'était un homme exceptionnel qui marqua à jamais le triste épisode traversé cette année-là et plus généralement mon parcours à l'école. »*

---

.../...



**Ateliers de machines-outils- Caserne Marbot-Classes de 2<sup>ème</sup> TM**



**Message de René Leyris à mon intention**